Les bâtiments de l'abbaye de Cîteaux : bilan et nouvelles données issues des sources comptables, XII^e-XV^e siècle

Coraline Rey

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/18424>
DOI : 10.4000/cem.18424
ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Coraline Rey, « Les bâtiments de l'abbaye de Cîteaux : bilan et nouvelles données issues des sources comptables, XII^e-XV^e siècle », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 25.1 | 2021, mis en ligne le 25 juin 2021, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/18424> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.18424>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Les bâtiments de l'abbaye de Cîteaux : bilan et nouvelles données issues des sources comptables, XII^e-XV^e siècle

Coraline Rey

- ¹ Ne subsistent aujourd'hui de l'ancienne abbaye de Cîteaux que quelques bâtiments antérieurs à la Révolution française : l'aile nord du petit cloître datant du XIII^e siècle, surmontée de la bibliothèque édifée en 1509 ; le définitoire construit à la fin du XVII^e siècle ; l'église Saint-Nicolas élevée en 1768 ; le « bâtiment Lenoir », aile des hôtes et de l'abbé achevé en 1771-1772 par l'architecte S.-N. Lenoir le Romain (1733-1810) ; les deux pavillons d'entrée, datés de la même période et une grange de la ferme (fig. 1)¹. Le monastère a été presque entièrement détruit dans les années qui ont suivi la Révolution.

Fig. 1 – Restitution du plan de Cîteaux à la fin du xv^e siècle.

DAO M. Foucher et C. Rey.

- 2 Si l'abbaye moderne est assez bien connue grâce aux plans, vues et récits de voyage², a contrario, nous ne connaissons que peu de choses sur le bâti médiéval. Dans cet article, nous proposons de revenir sur la chronologie des différents chantiers d'édification, en établissant un bilan des connaissances et en apportant de nouvelles données, issues de la relecture de sources peu étudiées, comme les registres de comptes. Restituer le complexe monastique médiéval s'avère un exercice délicat, d'autant que l'abbaye a connu une vaste campagne de construction au tournant du XVIII^e siècle, qui a bouleversé la disposition des bâtiments et la dévolution des espaces. Toutefois, les documents de l'époque moderne nous permettent de déconstruire l'abbaye, pour tenter de retrouver l'organisation médiévale, en particulier celle de la fin du xv^e siècle. Notre relecture des sources, et notamment des sources comptables, nous permet d'apporter un nouvel éclairage sur les bâtiments des grand et petit cloîtres, sur lesquels nous concentrons nos propos.
- 3 Entre 1959 et 1966, le frère M. Lebeau a dirigé des fouilles à Cîteaux à l'angle des galeries de la *collatio* et du chapitre³. Elles ont notamment permis de retrouver une partie des vestiges de l'église et du cloître, ainsi que le tombeau d'Alain de Lille (1116/1117-1202/1203)⁴. En 1997, S. Bocquet et S. Vernault ont réalisé des sondages au nord de l'église ; ils n'ont pas trouvé de niveaux médiévaux, ce qui a été corroboré par l'étude de la société Terra Nova qui a travaillé à partir de photographies aériennes prises par R. Goguet⁵.
- 4 Dans les années 1980-1990, des diagnostics ont été réalisés dans et aux abords de la bibliothèque⁶, ainsi qu'à l'emplacement du grand lavabo, où ils ont permis de révéler « des niveaux imputables à deux cloîtres superposés⁷ ». Ceux entrepris à l'emplacement de l'ancienne porterie et de l'église du XIX^e siècle ont permis de retrouver des éléments

lapidaires du XIII^e siècle, bases et chapiteaux, en remploi. La société Terra Nova a confirmé la présence de structures enfouies au sud du définitoire, à l'emplacement du logis abbatial du XVII^e siècle et de la grande infirmerie. Enfin, en 2013, à l'occasion de fouilles dirigées par R. Pinguet aux abords du « bâtiment au Miel », édifié dans les années 1860, des fondations, peut-être médiévales, ont été découvertes⁸.

1. L'abbatiale : de Cîteaux I à Cîteaux IV

- 5 En 1098, Robert, abbé de Molesme, quitte son abbaye avec des compagnons pour fonder une nouvelle communauté, dans le but de vivre plus strictement la *Règle de saint Benoît*⁹. Nous savons peu de chose sur l'emplacement primitif de ce site¹⁰, mais la terre de Cîteaux est habitée, une église érigée, que les moines commencent à desservir¹¹. La première communauté se serait installée près de La Forgeotte ou La Petite Forgeotte, à proximité du lieu-dit actuel Puits-Saint-Robert (fig. 2)¹².

Fig. 2 – Carte situant La Forgeotte, emplacement primitif de Cîteaux I.

IGN.

- 6 L'*Exordium parvum* indique que les premières constructions sont en bois¹³, et l'une des plus anciennes descriptions, offerte par Hélinand de Froidmont (ca 1160-1229), précise que la porte du monastère, en 1104, est faite d'osier et qu'un marteau de fer y est suspendu : « *Ad portam monasterii quae de vimine facta erat, pendebat malleus ferreus*¹⁴. » Mais Hélinand évoque-t-il le premier ou le second emplacement de l'abbaye ? En 1724, M. A. Crestin, religieux de l'abbaye d'Élan¹⁵, témoigne avoir vu dans la chapelle Saint-Edme une inscription mentionnant que le premier emplacement de l'abbaye aurait été abandonné à cause d'un manque d'eau. Les moines se seraient déplacés au bord de la rivière, la Vouge, et auraient édifié un nouveau monastère, dont l'église, future

chapelle Saint-Edme, a été consacrée le 16 novembre 1106 par l'évêque de Chalon¹⁶. Cette première église, en pierre et à vaisseau unique, est prolongée par un chevet à trois pans. Elle apparaît sur les plans et vues de l'abbaye des ^{xvii}e et ^{xviii}e siècles (fig. 3).

Fig. 3 – Plan de la chapelle Saint-Edme (25) et son cloître, grande infirmerie (28), détail. AD Côte-d'Or, 11 H 209, daté de 1717.

- 7 Bien que la consécration de cette nouvelle église en 1106 ne soit pas confirmée par des sources anciennes, elle n'est pas sujette à caution¹⁷. Cîteaux, aux ^{xvii}e et ^{xviii}e siècles, possède trois, puis quatre cloîtres : le grand ; le petit, appelé aussi cloître du colloque, des copistes ou de la bibliothèque ; le cloître du noviciat et du définitoire, élevé vers 1700 ; et celui de la chapelle Saint-Edme (cf. fig. 1 et 3). Ce dernier espace n'adopte pas le plan carré habituel : suit-il l'implantation primitive des bâtiments ?
- 8 Traditionnellement, l'arrivée de Bernard – abbé de Clairvaux de 1115 à 1153 – et de ses compagnons en 1113 est considérée comme le point de départ de l'extension de la communauté¹⁸. Il est vrai que son entrée coïncide avec la fondation des premières filles de Cîteaux : La Ferté en 1113, Pontigny en 1114, Morimond et Clairvaux en 1115. En 1119, un premier chapitre général se réunit avec dix abbés ; à la mort d'Étienne Harding – abbé de 1109 à 1134 –, soixante-dix abbés y assistent. Au milieu du ^{xiii}e siècle, environ deux cents abbés y sont conviés et ont besoin de se loger. Les historiens et archéologues ont placé la construction d'une nouvelle église, romane, dans la première moitié du ^{xiii}e siècle, entre 1125-1130¹⁹ ou entre 1130 et 1150²⁰. Néanmoins, ce chantier n'est pas documenté et plusieurs auteurs ont assimilé la bénédiction du cimetière nouvellement agrandi, en 1147, par le pape Eugène III (1145-1153)²¹, avec une dédicace d'église. Ainsi, pour M. Plouvier, une « convergence de faits » pourrait indiquer que l'abbatiale est en chantier dans les années 1130-1140 : le transfert du cœur du pape Calixte II (1119-1124)

en 1124, les travaux d'aménagement hydraulique des années 1130²², les dons de forêts accordés à Cîteaux dans les années 1140-1150 et la bénédiction du cimetière²³.

- 9 En revanche, pour M. Untermann, la bénédiction du cimetière correspondrait plutôt à « une décision de principe d'une reconstruction prochaine²⁴ » d'une abbatale gothique, évoquant un possible chantier débutant peu après 1150. B. Chauvin a dans un premier temps pensé que cette datation était sans doute trop ambitieuse. Il a proposé de nouvelles hypothèses de datation des chantiers entre 1160 environ, et jusque vers 1240. S'appuyant sur la consécration d'un autel dédié aux saints Mathieu, Luc et Marc en 1178²⁵, il a fait remonter le chantier de cette quatrième abbatale aux années 1165-1170, « estimant, par comparaison avec Clairvaux, une durée minimum d'une dizaine d'années entre le début des travaux et la consécration des premières chapelles²⁶ ».
- 10 Les sources textuelles informent que des travaux sont en cours dans les années 1180. En 1186, Ansericus de Montréal²⁷ accorde une rente de cinq marcs d'argent pour les travaux du monastère, « *ad opus conventus*²⁸ ». En 1188, Gerardus de Montsaugon, doyen de Langres, fait don d'une vigne pour les travaux d'édification de l'église, « *ad opus ecclesie edificandum*²⁹ ». En 1190, le roi d'Angleterre Richard Cœur de Lion (1189-1199) accorde à l'abbaye le droit d'utiliser les revenus de l'église de Scarborough³⁰ pour couvrir les frais des abbés se rendant au chapitre général. Le reste de cette somme peut être utilisé pour les travaux de l'église/du monastère, ou pour tout autre usage qui s'avère nécessaire :

*ad procuracionem abbatum et aliorum ad generale capitulum Cistercii venientium fecimus [...] Siquid vero residuum fuerit de eadem elemosina volumus ut in operibus Ecclesie Cisterciensis vel in aliis usibus magis necessariis expendatur*³¹.
- 11 Enfin, entre 1184 et 1224, les cisterciens acquièrent du comte de Vienne et de Mâcon des exemptions sur les transports de plomb, utilisé dans la construction³².
- 12 B. Chauvin a proposé de dater le début du chantier vers 1165-1170, car il a supposé que les chapelles des bras du transept et du chevet étaient construites ou en cours d'aménagement en 1178, notamment à cause des homonymies des dédicaces entre l'autel et l'une des chapelles du chevet. Deux arguments s'opposent à ce propos : d'une part, l'analyse est basée sur les plans d'église de 1699 et 1724, qui sont les témoins d'une organisation moderne des chapelles et des autels (fig. 4 et 5) ; d'autre part, un autel dédié à saint Mathieu ne prend pas nécessairement place dans une chapelle dédiée au même saint³³.

Fig. 4 – Plan de l'abbatiale de Cîteaux. Abbaye de Tamié, 1699.

Fig. 5 – Plan de l'abbatiale de Cîteaux. DIJON, *Bibliothèque municipale*, ms. 119, daté de 1724.

- ¹³ Depuis toutefois, B. Chauvin est en partie revenu sur ses considérations, optant pour l'hypothèse de deux chantiers consécutifs : le premier, Cîteaux III, qui débute vers 1150

et s'achève plus ou moins au moment de la consécration de l'autel en 1178 ; le second, Cîteaux IV, qui commence dans les années 1180 et mène à la dédicace de l'autel majeur en 1193³⁴.

- 14 Les chantiers se succèdent au XII^e et dans la première moitié du XIII^e siècle, sans qu'il soit possible de les dater précisément. Les droits d'exploitation sur plusieurs carrières, acquis par Cîteaux au tournant du XIII^e siècle – la perrière de Fixin en 1197³⁵, la carrière de Saint-Bénigne à Dijon en 1211³⁶ –, confirment l'existence de plusieurs projets de construction, à l'abbaye ou dans ses dépendances.
- 15 D'autres sources offrent des précisions sur l'agencement du site. Les documents modernes et révolutionnaires indiquent que le niveau du cloître se situait plus bas que celui de l'abbatiale : il fallait descendre « six marches de l'église dans le cloître³⁷ », et la salle capitulaire descendait en « pente douce d'environ deux pieds jusqu'au milieu³⁸ ».
- 16 Les registres de comptes des XIV^e et XV^e siècles apportent de nombreux détails, souvent difficilement exploitables³⁹. À la fin du XV^e siècle, un forgeron façonne des clefs, dont trois semblent avoir été déposées dans le ou les cloîtres : « *Item [...] in tribus clavibus novis in claustra positis*⁴⁰. »
- 17 L'existence du clocher de l'église abbatiale, visible sur les plans et vues de l'époque moderne est attestée dès la fin du XIV^e siècle (cf. fig. 4 et fig. 6).

Fig. 6 – Vue de Cîteaux. DIJON, *Bibliothèque municipale*, 90110, daté de 1674.

- 18 Un élément en est doré, « *Item pro deauratione c[...]-cis campanilis* », et il est teint à l'ocre, « *Item pro V libris ocre ad depingendum campanile* »⁴¹. Dans un compte établi à partir du 1^{er} novembre 1383, quatre livres de couleur brune [?] sont achetées pour le clocher, des vitres pour la grande salle, et une cloche est réparée : « *pro IIII libris de bruno causa campanilis [...], pro II libris vitrearum pro magna aula [...], pro campana horat[...] reparanda*⁴² ».

- 19 Les registres de comptes mentionnent également la présence d'une horloge située à proximité du dortoir et de la sacristie, sans doute mécanique, sonnant les heures des offices, comme le suggèrent les *Ecclesiastica officia* :
- « Sacrista debet horologium temperare, & ipsum in hyeme ante Laude privatis diebus (nisi dies fuerit) facere sonare [...] Capitulum, mixtum, biberes, collationem, & omnes horas sonare [...] »⁴³. »
- 20 Cette horloge est réparée entre le 2 mai 1381 et le 15 mai 1382 : « *pro horologio dormitorum reparando*⁴⁴ ». Elle se trouve encore près de la sacristie à la fin du xv^e siècle, entre Pâques 1492 (22 avril) et Pâques 1493 (7 avril)⁴⁵.
- 21 L'abbatiale fait l'objet de travaux à la fin du Moyen Âge : l'église est blanchie par le convers Philibertus, secondé d'un ouvrier lui aussi prénommé Philibertus :
- Item Philiberto Forcault de Villabich[eti] [...] serviendo fratri Philiberto converso in dealbatione ecclesie,*
*Item pro cordis [...] diversis vicibus emptis tam pro capsalibus ad dealbandum ecclesiam*⁴⁶.
- 22 Entre le 3 avril 1491 et le 22 avril de l'année suivante, le convers Philippus est cité pour avoir consolidé l'abbatiale et sa charpente, pour avoir couvert le bâtiment, ainsi que pour avoir blanchi ses murs : « *Pro stano pro sodura, pro coopertura ecclesie et pro du repoux ad dealbandum ecclesiam per fratrem Philippum conversum*⁴⁷. »

2. Le bâtiment des convers, l'infirmierie, le petit cloître et la bibliothèque

- 23 B. Chauvin a étudié un acte émanant du roi de Castille Alfonso VIII (1158-1214), daté de 1203 (n. st.)⁴⁸, dans lequel le roi rappelle qu'il a déjà donné à l'abbaye de Cîteaux 2 500 pièces d'or pour l'édification de la maison des convers : « *Preter illa quidem duo milia aureorum et quingentos quos jam dudum pro edificanda domu conversorum in Cisterciensi monasterio contulimus.* »
- 24 Suite à cette donation, il accorde à l'abbaye une rente de 300 pièces d'or à prendre chaque année sur les revenus des salines d'Atienza⁴⁹, pour servir en premier lieu à la construction du bâtiment des convers, puis à la construction de l'église et des maisons de l'abbaye, ensuite aux granges, enfin à tout ce que l'abbé souhaite :
- expendantur in edificatione predictae domus conversorum usque adeo sit peracta, si quid ibi defuerit peragendum deinde in construenda ecclesia et domibus sui monasterii expendantur peractis vero operibus monasterii et domorum, in grangiarum suarum operibus expendantur deinde in eis que abbas spectare noverit ad maiorem utilitatem sui monasterii.*
- 25 B. Chauvin, en traduisant le terme « *dudum* » par « il y a longtemps », conclut que le bâtiment des convers est déjà en cours de construction plusieurs années auparavant, et émet l'hypothèse d'une édification entre 1185/1190 et 1205/1210⁵⁰. Or, ce terme peut aussi signifier « récemment » : il est donc possible que le bâtiment des convers ait tout juste été en cours d'édification⁵¹.
- 26 La grande infirmierie aurait, quant à elle, été édifiée vers 1232, selon une inscription relevée par L.-B. Baudot à la fin du xviii^e ou au début du xix^e siècle (cf. fig. 1 et 3). Cette date serait peut-être également celle de la construction du réfectoire : « Salle des morts. Sous la niche en 1232 ou environ en même temps que le réfectoire⁵². »
- 27 À cette époque, l'abbaye est en proie à d'importantes difficultés financières. Entre 1235 et 1241, le chapitre général interdit à Cîteaux de construire ou transformer aucun

bâtiment sans autorisation de l'Ordre, et demande des subsides aux autres abbayes⁵³. B. Chauvin met en relation ces problèmes avec le chantier de construction de l'infirmerie. Dans une lettre, qu'il date de 1240-1245, un abbé de Cîteaux non nommé réclame une aide financière pour achever la construction d'un lieu utile aux malades et dans lequel les abbés qui se rendent au chapitre général seraient reçus : « *ad [...] communem utilitatem infirmitorium cum testudinibus construere incipiamus ut venientes abbates ad capitulum ibidem honorifice recipiantur opus sumptuosum et pergrande*⁵⁴ ».

- 28 L'édifice mentionné est sans aucun doute la grande infirmerie, qui sert de logement aux abbés au moment du chapitre, comme en témoigne une quittance de 1253, dans laquelle l'abbé Boniface (1243-ca 1257) reconnaît avoir reçu des abbés d'Himmerod⁵⁵ et d'Eberbach⁵⁶ quarante livres tournois pour aménager une chambre d'au moins dix lits dans la « nouvelle » infirmerie :

*ab abbatibus de Claustro et de Eberbach [...] quadraginta libras turonensium ad faciendam ipsis cameram in novo infirmitorio nostro de decem lectis ad minus ubi tempore capituli generalis honeste simul possint habitare*⁵⁷.

- 29 L'infirmerie aurait donc été en cours de construction et d'aménagement dans les années 1240 et achevée avant 1253.
- 30 T. Coomans indique qu'à la suite d'un incendie survenu à l'abbaye en 1297, il y aurait eu une phase de reconstruction de l'infirmerie, qualifiée de « neuve » dans un texte datant de 1316⁵⁸. Nous pouvons en douter, car l'incendie n'est documenté que par un texte imprimé datant de 1601. Il est également à noter que les pierres de l'aile nord du petit cloître, toujours en élévation, ne portent aucune trace d'un incendie violent, alors que cette construction est antérieure à 1297. Enfin, parce que le texte cité par T. Coomans n'évoque pas une infirmerie neuve, mais une chambre neuve :

*quandam cameram in Cystercio videlicet illam novam que constructa est extra claustrum infirmitorii et est eidem claustro contigua ad aquilonarem plagam de infirmitorio in qua conventus Cystercii tenet suum commune colloquium cum vocatus fuerit a priore quam cameram dictis abbatibus pro tempore generalis capituli ad usum liberum eorumdem manutenere et conservare promittimus*⁵⁹.

- 31 Par cet acte, l'abbé Conrad vend aux abbés de Villers⁶⁰, Grandpré⁶¹ et Saint-Bernard-sur-l'Escaut⁶² une chambre qu'ils pourraient occuper pendant le chapitre général, qui se trouve hors du petit cloître, mais qui lui est contiguë, située au nord de l'infirmerie. Cet espace sert également aux réunions présidées par le prieur (cf. fig. 1).
- 32 Grâce aux registres de comptes, nous savons aussi que l'infirmerie possède sa propre cuisine, qualifiée de neuve en 1401⁶³, ainsi qu'un puits, sur lequel des travaux ont été effectués en 1387-1388⁶⁴.
- 33 M. Lebeau fait remonter l'édification du petit cloître « destiné à abriter les cellules des copistes » et de l'étage à 1262⁶⁵. Cependant, cette date n'est pas attestée, même si certains éléments de la galerie du petit cloître se trouvant actuellement sous la bibliothèque sont datables de la seconde moitié du XIII^e siècle, selon l'analyse d'É. Pallot⁶⁶. Le petit cloître est sans doute édifié concomitamment, ou peu après, à la construction de l'infirmerie dans les années 1240-1250. Ajoutons que le nom « cellules des copistes », parfois donné à la galerie encore en élévation parce qu'elle présente une succession de petites pièces, n'apparaît dans les sources qu'au XVII^e siècle : nous ignorons la fonction de ces salles au cours du Moyen Âge. Enfin, nous n'avons aucune preuve qu'avant le XVI^e siècle cette galerie ait été surmontée d'un étage. C'est en effet

en 1509 qu'est élevée la bibliothèque : la date « M V^e IX » est inscrite sur l'un des arcs formerets (fig. 7 et 8).

Fig. 7 – Galerie du petit cloître, XIII^e siècle, surmontée de la bibliothèque, 1509. État actuel.

Cl. C. Rey, 2018.

Fig. 8 – Date « M V^e IX » [1509] inscrite sur l'un des arcs formerets de la bibliothèque. État actuel.

Cl. C. Rey, 2018.

- 34 Elle est l'œuvre de Jacques de Pontailler, qui a fait peindre son monogramme sur les vitres ainsi que des coquilles Saint-Jacques sur les clefs de voûte.

3. L'*armarium*, la sacristie, le trésor et les archives

- 35 En compulsant les archives et manuscrits, nous avons retrouvé des informations permettant de mieux connaître quatre dépôts de documents et d'objets : l'*armarium*, la sacristie, la salle du trésor et les archives.
- 36 On dit généralement qu'au Moyen Âge les manuscrits sont rangés dans l'*armarium*, une niche se trouvant dans le cloître, dans le mur allant de la porte de l'église à la salle du chapitre. L'existence des *armaria* est attestée par l'archéologie et par des listes de livres⁶⁷, mais, en réalité, il existait de nombreuses niches murales dans les différentes

galeries du cloître. À Silvacane⁶⁸, deux niches sont encore visibles dans le mur du réfectoire. À Heiligenkreuz⁶⁹, des fouilles ont permis de retrouver dans la galerie de la *collatio* trois niches, mesurant 0,40 à 0,52 m de large, 0,48 à 0,52 m de profondeur et 0,28 à 0,40 m de hauteur, creusées après l'édification du cloître roman. Elles comportaient un fond en bois et étaient fermées par des panneaux de bois. Des analyses ont permis d'en dater des fragments du XII^e siècle⁷⁰.

- 37 Les *armaria* sont de formes variées et il ne faut pas exclure la possibilité de leur utilisation pour d'autres fonctions, puisqu'ils sont avant tout des espaces de stockage. À Sylvanès⁷¹, la niche, en plein cintre, mesure 3 m de large par 2,85 m de haut et est profonde de 0,75 m. À Bonport⁷², l'*armarium* est coupé par un trumeau. Il mesure 1,03 m de large et 0,58 m de profondeur et fermait par deux portes.
- 38 Ces alcôves, à l'origine de petites dimensions, sont parfois agrandies, comme à Silvacane au début du XIII^e siècle. L'*armarium* devient désormais une véritable pièce, s'enfonçant sous l'escalier de nuit, et ouvrant sur le cloître. Elle mesure 2,75 m de profondeur et 3,20 m de largeur. Les rainures des rayons sont encore visibles, espacées de 20 à 30 cm⁷³. Dans plusieurs cas, l'*armarium* agrandi prolonge à l'ouest la sacristie. Ces deux pièces sont alors séparées par un mur ou une simple cloison : l'*armarium* ouvre sur le cloître tandis que la sacristie ouvre sur le bras sud du transept de l'église, comme à Flaran⁷⁴ ou à Mortemer⁷⁵.
- 39 Reconstituer le cas de Cîteaux, dont le carré claustral et l'abbatiale ont presque entièrement disparu, est une tâche complexe. La seule mention médiévale d'*armarium* se trouve dans le catalogue de la bibliothèque dressé en 1480-1482 par Jean de Cirey (1476-1502) : les volumes numérotés 578 et 579 sont conservés dans l'« *armarium claustricollationis*⁷⁶ ». Cependant, nous ne savons pas s'il s'agit d'une armoire placée dans la galerie de la *collatio*, ou de l'*armarium* stricto sensu. L'existence de niches est ensuite attestée par des documents modernes et par les fouilles entreprises par M. Lebeau. À la sortie de l'église, immédiatement à gauche, se trouvaient, dans une vaste niche, un tombeau et autel dédié à la Vierge et aux premiers abbés de Cîteaux, érigé en 1533⁷⁷. Sur le plan de Cîteaux à la fin du XV^e siècle, que nous avons restitué, nous avons choisi de montrer l'enfeu, car nous ne savons pas exactement de quand date son aménagement ni sa forme précédente (cf. fig. 1 et 4). Selon le témoignage de M. A. Crestin, en 1724, il y avait au moins deux niches dans le mur allant de l'église à la salle du chapitre : « *Auprès de cette chapelle [l'enfeu], et dans le mesme mur, en allant au chapitre, il y a une petite arcade enfoncée dans laditte muraille, ou se trouve un tableau contenant [...]*⁷⁸. »
- 40 M. Lebeau, lors de ses fouilles, n'a pas situé l'*armarium* à la place de l'enfeu. Sur un plan schématique, il a dessiné l'emplacement du tombeau des abbés (d) et, dans une niche de plus petite dimension, l'*armarium* (e) (fig. 9)⁷⁹. Les alcôves ont été retrouvées dans le sondage n° 4, à l'angle des galeries de la *collatio* et du chapitre⁸⁰ (fig. 10). Si la découverte de M. Lebeau est importante, l'identification de la seconde niche, mesurant 1,42 m de large, avec l'*armarium* ne reste qu'une hypothèse.

Fig. 9 – Plan des sondages dirigés par M. Lebeau. « Les fouilles de l'abbaye de Cîteaux (1959-1964) ».

Fig. 10 – Plan des sondages dirigés par M. Lebeau, détail. « Les fouilles de l'abbaye de Cîteaux (1959-1964) ».

- 41 Face au tombeau des abbés se trouvait le tombeau d'Alain de Lille, convers mort en 1202 à Cîteaux (cf. fig. 1)⁸¹. Jusqu'à la fin du xv^e siècle, il devait s'agir d'une simple tombe au sol, puis, en 1482 ou 1487, Jean de Cirey décide de surélever cette sépulture en y plaçant un tombeau, connu par plusieurs descriptions et un dessin (fig. 11)⁸².

Fig. 11 – Dessin du tombeau d'Alain de Lille au XVIII^e siècle. PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, coll. de Bourgogne, 4, fol. 18.

- 42 La mise en place de celui-ci a sûrement mené à quelque réorganisation de la galerie de la *collatio* qui, si l'on en croit le catalogue des manuscrits de 1480-1482, est également encombrée de pupitres ou petites armoires.
- 43 Dans les abbayes cisterciennes médiévales, la sacristie se trouve généralement entre le bras du transept et la salle du chapitre, mais sa surface et son accès diffèrent d'une abbaye à l'autre. Elle ouvre sur l'église par une porte percée dans le fond du bras, près de l'escalier de nuit, ou sous l'escalier, comme à Valmagne⁸³. Parfois, une seconde porte ouvre sur le cloître, comme à Sylvanès. La sacristie est souvent dotée de niches creusées dans l'épaisseur du mur ou de feuillures servant à recevoir des étagères ou des portes, comme nous pouvons encore en voir à Mortemer⁸⁴ ou Sylvanès⁸⁵.
- 44 Pour Cîteaux, les seuls documents médiévaux évoquant la sacristie sont les registres de comptes⁸⁶. À l'époque moderne, la sacristie a connu au moins deux emplacements. Le plan de l'église de 1699 évoque une « *antiquis sacristia* », située entre le bras sud et la salle du chapitre, ainsi qu'une « *sacristia nova* », située dans le bras nord, face aux chapelles de Tous-les-Saints, de Saint-Nicolas, et de Saint-Vincent (cf. fig. 4)⁸⁷. M. Plouvier indique que la sacristie a connu trois emplacements. Nous n'avons pas confirmé l'existence d'une troisième localisation, mais plusieurs plans présentent des suggestions de travaux jamais réalisés, par exemple l'*Atlas de Cîteaux*, dont un plan

propose l'aménagement d'une nouvelle sacristie, placée à l'est du bras sud du transept, entre l'église et le petit cloître (fig. 12).

Fig. 12 – Proposition d'aménagement d'une nouvelle sacristie. *Atlas de Cîteaux*, AD Côte-d'Or, 11 H 138, daté de 1718.

- 45 Cinq inventaires de la sacristie encore conservés, établis en 1689, 1699, 1708-1709, 1728 et 1738⁸⁸, corroborent l'existence de deux sacristies : dans la nouvelle se trouve la majorité des meubles et ornements, sauf « un grand coffre fermant a trois clefs mis dans l'ancienne sacristie » en 1689⁸⁹. Une armoire est placée « dans la vieille sacristie » en 1708⁹⁰. Le dernier document contenant des renseignements sur l'emplacement de la nouvelle sacristie, « sur le croisizon de leglise a gauche », est un procès-verbal révolutionnaire⁹¹. Aucun plan ni témoignage écrit n'évoquent d'ouverture de l'ancienne sacristie directement sur le cloître.
- 46 Selon M. Aubert et la marquise de Maillé, il y avait, en haut de l'escalier de nuit, de petites salles voûtées placées au-dessus de la sacristie et des voûtes du cloître. Pour ces auteurs, l'une de ces pièces était la chambre de l'abbé, avant que celui-ci ne se fasse construire un logis abbatial. Cette pièce devint parfois la chambre du prieur, ou bien elle fut utilisée « pour abriter les archives et le trésor⁹² ». Le trésor de Cîteaux n'est pas mentionné avant le ^{XVII}^e siècle. Cependant, ce n'est pas la localisation de cette salle qui est évoquée, mais son contenu. L'inventaire de la sacristie de 1708 dresse la liste de l'« argenterie non comprise dans l'inventaire du tresor » (inventaires tous disparus)⁹³. Cette liste mentionne également la présence d'un coffre-fort dans la « chambre du tresor ». L'inventaire de la sacristie de 1728 donne un « mémoire de ce qui est au vestibule du trezort »⁹⁴ : des objets et meubles placés avant l'entrée de la salle à proprement parler, peut-être sur une sorte de palier ou de petite pièce, entre l'escalier du dortoir et le trésor. Ce vestibule semble assez vaste puisqu'ils s'y trouvent plusieurs armoires, placards, tables et chaises.

- 47 Les dernières sources à apporter des informations sur la salle du trésor sont les documents de l'époque révolutionnaire. Un procès-verbal contient le rapport sur une tentative de vol :

Et qu'ils s'estoient transportés [...] au trésor où il a reconnu qu'il avoit été donné quelques coups à la voûte dans la vue probablement d'y faire un trou [...] M. Lentier [...] nous a dit qu'il s'étoit de plus transporté sur la voûte du Trésor et que la il avoit trouvé un jeune religieux [...] qui s'y promenoit peut-être innocemment⁹⁵.

- 48 Le trésor était donc une salle voûtée située à l'étage, peut-être constituée de plusieurs alcôves ou petites pièces. La chambre d'un religieux toute proche se trouvant être plus élevée a permis de pratiquer un trou dans le plancher afin d'atteindre la voûte, qui présentait une hauteur suffisante pour qu'un homme s'y promène. Un autre document évoquant la levée des scellés sur la salle du trésor indique qu'« aiant ouvert la 1^e porte [ils avaient] trouvé la seconde ouverte⁹⁶ ». Cette mention confirme la présence d'un vestibule, ou petite pièce, fermé par une porte de chaque côté.

- 49 À la différence du trésor, l'emplacement des archives est connu pour la fin du Moyen Âge. Jean de Cirey écrit qu'il a fait mettre deux serrures sur la porte du « *cartularium* », qui se trouve dans le dortoir : « *disposuimus duas seras diversificatas in osti ejusdem cartularii, quod est in dormitorio*⁹⁷ ». Le terme « *cartularium* »⁹⁸ ne désigne pas ici un cartulaire, mais le chartrier, où sont conservées les chartes, situé à l'étage de l'aile des moines. Jean de Cirey indique également qu'à la fin du xv^e siècle des archives de l'ordre Cistercien sont conservées dans un coffre spécifique fermant à clef, situé près de la « bourserie » ou de la « chartrerie du dortoir » : « *in uno coffro speciali juxta bursariam seu cartulariam dormitorii reposuit*⁹⁹ ». Il semble donc que, parmi ces espaces situés entre l'escalier de nuit et le dortoir à proprement parler, il y avait une pièce pour les archives, une autre pour le trésor, au moins un coffre renfermant les archives de l'Ordre, et peut-être le bureau du boursier ou une salle contenant les archives de cet office.

- 50 Cette disposition semble encore attestée au moment de la Révolution. Un procès-verbal précise que trésor et archives se trouvent dans des salles attenantes : « Et doudit tresor etant entré dans les archives qui le joignent¹⁰⁰. » Un second document narrant la levée des scellés précise : « Et à l'instant toutes les personnes cy devant dénommées s'étant transportées à la porte des archives qui sont dans le dortoir fermé à deux portes¹⁰¹. »

- 51 Trésor et archives se situent donc en haut de l'escalier de nuit, dans deux ou trois salles fermant toutes par des portes, et dont certains accès ouvrent sur le dortoir. Même si la localisation du trésor n'est jamais évoquée dans les sources médiévales, nous pensons qu'elle n'a jamais changé, tout comme celle de la salle des archives, du moins depuis la fin du Moyen Âge et jusqu'à la Révolution.

4. Le chauffoir et l'escalier du dortoir

- 52 Le catalogue des manuscrits dressé en 1480-1482 donne de nombreux détails sur la localisation des volumes et sur la disposition des bâtiments. La « Librairie du dortoir¹⁰² », dans laquelle sont disposés 508 ouvrages, contient des meubles bifaces, dont l'une des faces est orientée du côté du réfectoire, « *versus refectorium* » ou « *de latere refectorii* », et l'autre vers le dortoir, « *de latere dormitorii* ». Cette librairie se trouve dans un espace situé entre ces deux bâtiments, souvent occupé par le chauffoir dans les abbayes cisterciennes. Une section du catalogue indique que des livres sont

rangés dans un coffre situé près de l'escalier montant au vestiaire de la librairie : « *in cofro seu archa iuxta gradus ascensus ad vestiariu[m] in libraria*¹⁰³ ». Cette pièce se trouve donc à l'étage, au-dessus du chauffoir. Elle est accessible par un escalier, menant à un vestiaire, peut-être une sorte de palier. S'agissait-il de l'escalier de jour menant au dortoir ?

- 53 Si les escaliers menant au dortoir se trouvent souvent vers le passage-parloir, à proximité de la salle capitulaire¹⁰⁴, il n'existe pourtant pas de « plan type cistercien ». Les plans répondent aussi à des contraintes d'emplacement ou à des besoins. À Fountains¹⁰⁵ ou Bonport¹⁰⁶, l'escalier, aux XII^e et XIII^e siècles, se trouvait dans le chauffoir ou entre le chauffoir et le bâtiment des moines (fig. 13).

Fig. 13 – Plan de l'abbaye de Bonport par F. Schaller, escaliers en n° 1-4.

É. Chevallier, *Notre-Dame de Bonport...*, op. cit., p. 19.

- 54 M. Aubert et la marquise de Maillé précisent brièvement, en parlant du chauffoir, qu'il était « souvent surmonté d'un étage contenant des chambres où l'on pénétrait par le dortoir ou par un petit escalier spécial¹⁰⁷ ».
- 55 Cette affirmation ne vient pas remettre en cause la présence de l'escalier à proximité du passage, et nous pouvons supposer la présence de deux escaliers menant au dortoir à Cîteaux. Le plan le plus ancien montrant le chauffoir est celui de 1639¹⁰⁸. Sur la vue cavalière de l'abbaye datant de 1674 sont représentées quatre ouvertures en façade : l'une au rez-de-chaussée, sans doute une porte ; deux fenêtres au premier étage ; et une fenêtre au second, qui pourrait correspondre à une ouverture pratiquée dans les combles¹⁰⁹ (cf. fig. 6). Deux souches de cheminées ont été dessinées entre le chauffoir et le bâtiment des moines.

- 56 Les plans du XVIII^e siècle donnent à voir une abbaye transformée. À la place du chauffoir s'élève désormais un escalier monumental en deux volées. De nombreuses abbayes se sont dotées d'escaliers monumentaux au tournant du XVIII^e siècle. Souvent, ceux-ci ont été construits à la place du chauffoir, comme à Bonport. La construction de cet escalier remet en question la fonction de la salle du chauffoir. Le plan de Cîteaux de 1717 atteste le déplacement du chauffoir dans la salle des moines, qui s'accompagne d'une relocalisation des cheminées (fig. 14) ¹¹⁰.

Fig. 14 – Plan de Cîteaux, détail. AD Côte-d'Or, 11 H 209, daté de 1717.

- 57 Les deux cheminées se trouvent prises dans le mur séparant l'aile des moines de l'ancien chauffoir. Les conduits sont également observables sur un plan de 1718 présentant les travaux envisagés pour réaménager le dortoir des moines, dans le mur séparant la salle du grand escalier de l'aile des moines (fig. 15).

Fig. 15 – Proposition de réaménagement du dortoir, détail. « calminées du chauffoir ». *Atlas de Cîteaux*, AD Côte-d'Or, 11 H 138, daté de 1718.

- 58 In fine, le seul témoignage médiéval d'un escalier est celui apporté par le catalogue de Jean de Cirey. Néanmoins, nous ne savons rien de la communication entre la librairie du dortoir et le dortoir à la fin du Moyen Âge, si ce n'est que le nom *librairie du dortoir* paraît plaider en faveur d'une relation forte entre ces deux espaces. Il faut peut-être imaginer l'escalier débouchant sur un palier ou une petite pièce fermée par deux portes, l'une à l'est pour entrer dans le dortoir, l'autre à l'ouest pour entrer dans la pièce au-dessus du chauffoir¹¹¹. L'existence de cet escalier n'est pas incompatible avec la présence d'un autre, situé à proximité du passage-parloir. Il est possible que l'escalier du chauffoir ait été construit postérieurement à l'édification des bâtiments, et c'est l'hypothèse que nous privilégions. Aucun des plans antérieurs à l'introduction de l'escalier monumental ne figure, en effet, d'espace dévolu à un escalier du type volée droite sur mur de cage, qui était la formule la plus courante dans les escaliers primitifs.

5. Autres renseignements apportés par les comptes de l'abbaye

- 59 La comptabilité confirme que l'entretien et les menues réparations sont le lot quotidien de l'abbaye. Pour chaque période comptable envisagée, des milliers de clous et des dizaines de serrures et de clefs sont achetés, des charpentiers et des tailleurs de pierre ou maçons¹¹² sont rémunérés. En général, ces comptes ne sont pas suffisamment détaillés pour savoir où se localisent les travaux d'entretien et de réparation. Cependant, les sources comptables attestent l'existence de bâtiments ou de pièces : par exemple, en 1492-1493, on commande de la cire pour la chapelle dédiée à tous les saints¹¹³ et du bois est récupéré pour être utilisé dans le chœur des religieux¹¹⁴. Des

travaux de charpente et de maçonnerie sont entrepris dans le cellier et le dortoir¹¹⁵, vers 1321-1324, et une dépense est faite pour les « bases » de la salle du chapitre : « *pro basis capituli*¹¹⁶ ». Les lits du dortoir ainsi que les sièges de la salle du chapitre sont réparés à plusieurs reprises¹¹⁷.

- 60 La salle du définitoire est mentionnée à deux reprises. Dans le compte courant du 8 septembre 1377 à la Nativité suivante, elle a fait l'objet de travaux et a été blanchie : « *Item pro reparacione et dealbacione diffinitorii*¹¹⁸. » Dans le compte allant du 13 janvier 1387 au 2 décembre 1388, le tailleur de pierre ou maçon Hugo a également été rémunéré pour des travaux¹¹⁹. Nous ignorons où se situait le bâtiment ou les pièces dévolues au définitoire à la fin du XIV^e siècle. En 1674, les définiteurs prenaient place dans la salle des moines (cf. fig. 6).
- 61 D'autres mentions attestent l'existence d'une tour de l'abbé, « *turri domini Cistercii* », au XIV^e siècle, pour laquelle des vitres sont commandées en 1378 et 1379¹²⁰. Nous ne savons pas s'il s'agit déjà d'un logis abbatial. Les mentions du définitoire et de la tour de l'abbé sont particulièrement intéressantes, puisque ces bâtiments ou pièces ne sont jamais attestés dans d'autres sources médiévales.
- 62 La fin du XIV^e siècle ne semble pas avoir été une période de grands travaux ni de construction, excepté sur la cuisine. Le compte établi entre 1383 et 1384 par le frère Benedictus est rétroactif : il aurait dû être dressé au 9 janvier 1380, sans doute peu de temps après la fin des ouvrages¹²¹. Ce compte particulier présente les dépenses liées aux travaux effectués sur une cuisine du monastère, celle du carré claustral ou celle de l'infirmerie qui, rappelons-le, est qualifiée de neuve en 1401¹²². Un tailleur de pierre ou maçon est rémunéré pour avoir travaillé sur les murs : « *Pro Hugone lathomo qui muravit coquina dicti loqui.* » Plusieurs charpentiers sont payés¹²³, et des travaux de couverture sont mentionnés. Un certain Benedictus achemine de la terre et de la laine pour la couverture de la cuisine, et de la terre sert aussi pour les murs de la cuisine. Un mur est repris, « *Pro XXVIII tauseis muri facti per quemdam lathomum in clausura dicte domus* », pour lequel des pierres sont transportées, « *Pro portitoribus lapidum pro predicto muro faciendo.* » Une ouverture de porte est « faite », et des fenêtres réparées : « *Pro factura unius hostii unius porte et reparatione plurium fenestrarum.* » Six serrures en fer et une en bois sont commandées ou forgées et des tonneaux sont fabriqués ou réparés. Ce compte évoque des travaux d'une ampleur conséquente : réfection ou (re)construction des murs, portes, fenêtres, charpente, toiture, sans que nous sachions si ces travaux sont la conséquence d'un incendie, ou le résultat d'une volonté de remanier complètement cet espace.
- 63 Les comptes de l'abbaye de Cîteaux permettent de percevoir le quotidien de l'abbaye, plutôt que le bâti lui-même. Cependant, ils révèlent la présence de pièces, de meubles ou d'objets, comme une cuisine dans la grande infirmerie, un lavabo pour les abbés reçus au chapitre général, ou l'utilisation de cloches dans un milieu où la parole est habituellement prohibée. Ces comptes, qui ne couvrent que peu d'années, n'ont pas conservé la trace d'un grand chantier à l'abbaye, excepté celui de la cuisine au XIV^e siècle.
- 64 Cet article, qui dresse le bilan des connaissances du bâti médiéval de Cîteaux, montre l'importance qu'il y a à croiser les sources de différentes natures et de différentes époques : chartes, récits de voyage, procès-verbaux révolutionnaires, plans et vues, données archéologiques, etc. Si les édifices restent encore pour une grande part méconnus, les données, notamment acquises par les registres comptables et le

catalogue des manuscrits, permettent de mieux appréhender la dévolution des espaces, et de tenter d'en préciser la configuration par l'approche comparative.

Reçu : 1^{er} février 2021 – Accepté : 11 avril 2021

NOTES

1. Dijon, Archives départementales de la Côte-d'Or [désormais abrégé AD21], 3 P PLAN 565/4, 1827. Cet article est issu de notre travail de thèse et a bénéficié de la relecture de C. Pernuit-Farou, que nous remercions : C. REY, *Archives et bibliothèque à Cîteaux : entreprises d'écritures au Moyen Âge (XII^e-début du XVI^e siècle)*, thèse de doctorat sous la dir. de D. Russo et E. Magnani, université de Bourgogne-Franche-Comté, Dijon, 2019, en ligne [<http://www.theses.fr/2019UBFCH023>], URL tous consultés le 30 janvier 2021. Nous remercions également M. Foucher, B. Chauvin et J.-B. Vincent.
2. Voir la liste des plans et vues de Cîteaux dressée dans M. PLOUVIER et A. SAINT-DENIS (dir.) *Pour une histoire monumentale de l'abbaye de Cîteaux, 1098-1998*, Vitreux/Dijon, 1998, p. 380-396.
3. M. LEBEAU, « Les fouilles de l'abbaye de Cîteaux (1959-1964) », in *Mélanges Anselme Dimier*, t. 3, Arbois, 1982, p. 395-401 ; *Id.*, « Fouilles à l'Abbaye de Cîteaux. Juin 1959-1964 », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Beaune (Côte-d'Or)*, 65 (1984), p. 65-68 ; *Id.*, « Études sur des carreaux vernissés. I. Les carreaux vernissés de Cîteaux », *Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or*, 25 (1962/1959), p. 222-234 ; *Id.*, « Les pavages de l'abbaye de Cîteaux », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Beaune (Côte-d'Or)*, 59 (1978/1977), p. 178-181. Travaux repris et enrichis dans M. PLOUVIER et M. O RGEUR, « Céramique d'architecture », in M. PLOUVIER et A. SAINT-DENIS (dir.) *Pour une histoire monumentale...*, *ibid.*, p. 101-119. Les archives du frère Marcel Lebeau sont consultables au centre de documentation de l'abbaye : Cîteaux, Abbaye, Fonds Lebeau. Travaux. Fouilles. Carton n° 7.
4. M. LEBEAU, « Découverte du tombeau du Bienheureux Alain de Lille », *Collectanea cisterciensia*, 23 (1961), p. 254-260.
5. *Terra Nova sarl* (Paris), activités d'architecture, d'ingénierie, de contrôle et d'analyses techniques.
6. Dossiers consultables au service des Monuments historiques de Dijon.
7. Fouilles entreprises par K. Berthier en 1995-1996 : B. C HAUVIN, « La reconstruction du monastère de Cîteaux (vers 1160-vers 1240) », *Bulletin monumental*, 165 (2007), p. 143-174, ici p. 163, citant un témoignage oral.
8. R. PINGUET (dir.), *Bourgogne, Côte-d'Or, Saint-Nicolas-lès-Cîteaux. Abbaye de Cîteaux – Bâtiment au Miel*, rapport de diagnostic archéologique (Inrap), DRAC Bourgogne, Dijon, 2014.
9. Pour une relecture des sources et de la bibliographie concernant les origines de Cîteaux et de l'ordre Cistercien, voir M. G. TOMAINO, *Roberto di Molesme e la fondazione di Cîteaux : nelle principali fonti storiche dell'XI e del XII secolo e nella Vita s. Roberti (XIII secolo)*, Florence, 2014.
10. Les dénominations Cîteaux I, II, III et IV ont parfois été données pour désigner les différentes phases d'édification de l'abbatiale au cours du Moyen Âge : Cîteaux I correspondant au site primitif, Cîteaux II à la première abbatiale, Cîteaux III à l'abbatiale romane, et Cîteaux IV à l'édification de l'église gothique. Bien que commodes, ces désignations occultent la durée des chantiers de construction, le fait que tous les bâtiments n'étaient pas élevés de manière

concomitante, ainsi que les phases de restauration ou de réaménagement interne ou externe des édifices.

11. S. d. (ca 1100), AD21, cart. 168, fol. 1^{re}, n° 1. Les actes de Cîteaux du XII^e siècle ont tous été édités dans la base de données du projet CBMA – *Corpus de la Bourgogne du Moyen Âge*, en ligne [<http://www.cbma-project.eu/>]. Les cartulaires et registres de comptes ont été numérisés et sont consultables sur ce même site.

12. Com. Saint-Nicolas-lès-Cîteaux, dép. Côte-d'Or.

13. *Exordium parvum*, d'après DIJON, *Bibliothèque municipale* [désormais abrégé BMD], ms. 633, édité dans P. GUIGNARD, *Les monuments primitifs de la règle cistercienne*, Dijon, 1878, ici p. 63.

14. HÉLINAND DE FROIDMONT, *Sermo VIII in Ramis Palmarum*, éd. *Patrologie latine*, 212, col. 553 ; *Chronicon*, éd. *Patrologie latine*, 212, col. 1001.

15. Abbaye d'Élan, fille de Loroy, fondée en 1148, com. Élan, dép. Ardennes.

16. AD21, 1 F 17, Marc Antoine Crestin, *Notice historique sur l'abbaye de Cîteaux, écrite à Cîteaux en 1724*, p. 176-177. Voir aussi J. JAHN, « Bericht über eine Reise zum Generalkapitel des Jahres 1699 », *Cistercienser Chronik*, 240 (1909), p. 176.

17. Cette église compte trois fenêtres dès le XII^e siècle : GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Vita sancti Bernardi*, 1, 20 (anno 1113), éd. *Patrologie latine*, 185, col. 225-268. L'emplacement de ces fenêtres est confirmé au début du XVIII^e siècle : E. MARTÈNE et U. DURAND, *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins de la congrégation de Saint Maur*, Paris, 1717, p. 223-224.

18. CONRADUS EBERBACENSIS, *Exordium Magnum Cisterciense, sive narratio de initio cisterciensis ordinis auctore Conrado monacho Claravallensi postea Eberbacensis ibidemque abbate*, éd. J. BERLIOZ, Turnhout, 1998, chap. XV.

19. M. AUBERT et A. DE MAILLÉ, *L'architecture cistercienne en France*, t. 1, Paris, 1947, p. 191-192.

20. M. PLOUVIER et A. SAINT-DENIS (dir.) *Pour une histoire monumentale...*, op. cit., p. 130-131.

21. Ce texte fait suite à l'*Exordium parvum* dans plusieurs manuscrits, dont BMD, ms. 633 fol. 228^{re}-v^o, et ms. 589, fol. 39^{re}-v^o. Il a été édité dans P. GUIGNARD, *Les monuments primitifs...*, op. cit., p. 75, et par J. MARILIER, *Chartes et documents concernant l'abbaye de Cîteaux, 1098-1182*, Rome, 1961, n° 131.

22. Les aménagements hydrauliques de Cîteaux ont fait l'objet de recherches menées notamment par Karine Berthier : P. BENOÎT, K. BERTHIER et G. ROLLIER, *L'hydraulique monastique en Bourgogne, Champagne, Franche-Comté*, DRAC-SRA Bourgogne, 1994 ; K. BERTHIER, « L'hydraulique de l'abbaye de Cîteaux au XIII^e siècle (Côte-d'Or, France) », in L. PRESSOUYRE et P. BENOÎT (éd.), *L'hydraulique monastique : milieux, réseaux, usages*, Grâne, 1996, p. 35-43 ; EAD., « Les aménagements hydrauliques de l'abbaye, de la fondation au XIX^e siècle », in M. PLOUVIER et A. SAINT-DENIS (dir.) *Pour une histoire monumentale...*, op. cit., p. 68-69.

23. M. PLOUVIER et A. SAINT-DENIS (dir.) *Pour une histoire monumentale...*, *ibid.*, p. 132.

24. M. UNTERMANN, *Forma ordinis. Die mittelalterliche Baukunst der Zisterzienser*, Munich/Berlin, 2001, cité dans B. CHAUVIN, « La reconstruction du monastère... », op. cit., p. 157.

25. A. MANRIQUE, *Annaliu a condito Cistercio*, t. 3, Lyon, 1649, p. 268-271 ; B. CHAUVIN, « La reconstruction du monastère... », *ibid.*, A1.

26. M. FOUCHER, *La pierre et les hommes en Bourgogne : archéologie et histoire d'une ressource en œuvre du Moyen Âge à l'époque moderne*, thèse de doctorat sous la dir. de J.-P. Garcia, université de Bourgogne, Dijon, 2014, p. 63, citant B. CHAUVIN, « La reconstruction du monastère... », *ibid.*, p. 146-147.

27. Montréal, dép. Yonne.

28. 1186, AD21, 11 H 528. B. CHAUVIN, « La reconstruction du monastère... », *ibid.*, A2 p. 164.

29. 1188, AD21, 11 H 454. B. CHAUVIN, « La reconstruction du monastère... », *ibid.*, A3 p. 165. Le terme *ecclesia* est polysémique, mais nous pensons que dans ce cas il évoquait bien l'abbatiale de Cîteaux, le scribe ayant pris soin d'appeler le monastère *domus*.

30. Yorkshire du Nord, Angleterre.
31. S. d. (1190), AD21, 11 H 24. B. CHAUVIN, « La reconstruction du monastère... », *op. cit.*, A4, p. 165. Le terme *ecclesia* pourrait ici être traduit par « église » ou « monastère ».
32. S. d. (1184-1224), AD21, cart. 167, fol. 101v°, n° 39. B. CHAUVIN, « La reconstruction du monastère... », *ibid.*, A5, p. 165.
33. E. MOURAIRE et P. VERNET, « Reliques et autels, les trésors de sainteté à l'abbatiale de Cîteaux », *Le cavalier d'or*, 1999, p. 12-19 ; E. MOURAIRE, « Les autels et les reliques de l'abbatiale de Cîteaux », *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, hors-série 4 (2011), en ligne [10.4000/cem.11799].
34. B. CHAUVIN, « Pour un calendrier de la (re)construction du monastère médiéval de Cîteaux, nouveaux jalons (1178-1313) », *Mélanges cisterciens*, sous presse. M. Foucher a bien cerné les exigences liées à l'agrandissement de l'abbatiale, et compris l'existence de chantiers concomitants et successifs. Les dimensions du cloître roman et des bâtiments claustraux n'étaient plus adaptés : « l'agrandissement de l'église romane implique de fait des transformations des bâtiments adjacents » ; « à partir de 1204, la reprise des grands aménagements hydrauliques [...] traduit vraisemblablement ce changement d'échelle », cf. M. FOUCHER, *La pierre et les hommes en Bourgogne...*, *op. cit.*, p. 63-64.
35. S. d. (1197), AD21, 11 H 568. Un autre exemplaire de cet acte a été édité dans H. FLAMMARION, *Cartulaire du chapitre cathédral de Langres*, Nancy, 1995 [rééd. Turnhout, 2004], n° 279.
36. 1211, AD21, 11 H 487.
37. AD21, 1 F 17, p. 154 et 157.
38. AD21, Q 824, dessin des tombeaux.
39. Dans la première moitié du XIV^e siècle, le boursier de Cîteaux inscrivait les comptes sur des tablettes de cire. Douze sont conservées aux AD21 sous la cote 11 H 1165, voir F. CLAUDON, « Notice sur les archives de la Côte-d'Or », in *Dijon et la Côte-d'Or en 1911*, t. 2, Dijon, 1911, p. 303-432. Une tablette est conservée à la British Library de Londres (Add MS 33215), voir H. OMONT, « [communication] », *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1889, p. 283-286. Une dernière se trouve à la bibliothèque municipale de Lyon (ms. 1736), voir *Collection lyonnaise de fac-similés*, t. 2, s. d. Voir aussi É. LALOU, « Note sur les tablettes de cire de Dijon », in C. MELIN (éd.), *Matériaux du livre médiéval*, Turnhout, 2010, p. 231-236 ; *Saint Bernard et le monde cistercien*, Paris, 1992, p. 233, n° 88. Les comptes établis de 1337 à 1402 (AD21, 11 H 1160) se composent de recettes pour l'Ordre, de comptes pour l'abbaye et de quelques textes de natures différentes : listes de revenus, listes de débiteurs, inventaires de granges, copies d'actes d'amodiation. Le registre du XV^e siècle (AD21, 11 H 1166) comprend des comptes datés de 1489 à 1493.
40. AD21, 11 H 1160, rubrique « *fabrorum* », fol. 80v°. Un doute subsiste quant à la destination de ces clefs : « *claustrum* » peut aussi bien signifier une clôture, au sens large, que le cloître, utilisé au singulier comme au pluriel.
41. AD21, 11 H 1160, rubrique « *pro diversis minutis* », fol. 99r°-v°.
42. AD21, 11 H 1160, rubrique « *pro diversis* », fol. 101r°.
43. *Ecclesiastica officia*, chap. CXIV « *De sacrista & solatio eius* », éd. J. PARIS, *Nomasticon cisterciense seu antiquiores ordinis cisterciensis constitutiones*, Solesme, 1892, p. 202. L'horloge est également évoquée aux chapitres LXVIII, LXXIV, LXXXIV et XCVI.
44. AD21, 11 H 1160, rubrique « *pro diversis operibus rebusque emptis et expensis* », fol. 85r°-v°.
45. AD21, 11 H 1166, feuillet non folioté, actuel 210^e recto.
46. AD21, 11 H 1166, rubrique « *pro dietis diversorum operatorum* », fol. 59r°, et rubrique « *pro diversis utensilibus et rebus communibus emptis* », fol. 62v°.
47. AD21, 11 H 1166, rubrique « *pro ecclesia* », actuel f. 92^e r°. Le « repoux » est soit un « blocage, débris de pierre, de marbre, de tuile », soit un « outil servant à faire du mortier », ici sans doute le mortier lui-même : F. GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, Paris, 1881.

48. 1241 ère d'Espagne (1203), Las Huelgas, arch. monasterio, leg. 11, n° 354-C, éd. A. RODRÍGUEZ LÓPEZ, *El real monasterio de Las Huelgas de Burgos*, t. 1, Burgos, 1907, n° 23 ; J. GONZÁLEZ, *El reino de Castilla en la época de Alfonso VIII*, t. 3, Madrid, 1960, n° 746 ; J.-M. LIZOAIN GARRIDO, *Documentación del monasterio de Las Huelgas de Burgos (1116-1230)*, Burgos, 1985, n° 72 ; B. CHAUVIN, « La reconstruction du monastère... », *op. cit.*, A8 (extrait).
49. Atienza, province Guadalajara, Castille, Espagne.
50. B. CHAUVIN, « La reconstruction du monastère... », *op. cit.*, p. 159.
51. Henrique I confirme ces transactions en 1215 (1253 ère d'Espagne) : Las Huelgas, arch. monasterio, leg. 11, n° 354-B, éd. J. GONZÁLEZ, *El reino de Castilla...*, *op. cit.*, n° 985 ; J.-M. LIZOAIN GARRIDO, *Documentación del monasterio...*, *op. cit.*, 1985, n° 121 ; B. CHAUVIN, « La reconstruction du monastère... », *ibid.*, A10 (extrait).
52. Cîteaux, Abbaye, 487 BAUD CI MO, p. 311r°. L.-B. Baudot renvoie à l'œuvre de N. Cotheret, mais ce dernier n'évoque pas stricto sensu la date de construction de l'infirmerie : il parle de ce bâtiment juste après avoir mentionné une donation d'Aimon d'Aiserey (Aiserey, dép. Côte-d'Or) survenue en janvier 1233 (n. st., AD21, 11 H 353). Dans un autre ouvrage, L.-B. Baudot évoque les dates de 1233-1234 pour l'infirmerie : Cîteaux, Abbaye, ms. Baudot, 1, fol. 77r°, n. 7 ; et 2, fol. 112r° (*non vidi*), cité dans B. CHAUVIN, « La reconstruction du monastère... », *ibid.* ; voir aussi M. PLOUVIER et A. SAINT-DENIS (dir.) *Pour une histoire monumentale...*, *op. cit.*, p. 132.
53. J.-M. CANIVEZ, *Statuta capitulorum generalium ordinis cisterciensis*, 8 vol., Louvain : 1235, n° 7 ; 1235, n° 20 ; 1236, n° 35 ; 1238, n° 6 ; 1239, n° 13 ; et 1241, n° 7.
54. Lettre s. d., BRUGES, *Bibliothèque municipale*, ms. 418, fol. 79r°-v°, n° 112, copie du début du XIV^e siècle, éd. B. CHAUVIN, « Pour un calendrier de la (re)construction... », *op. cit.*
55. Abbaye d'Himmerod, fille de Clairvaux fondée en 1134, com. Großlittgen, arr. Bernkastel-Wittlich, Land Rhénanie-Palatinat, Allemagne.
56. Abbaye d'Eberbach, fille de Clairvaux fondée en 1135, com. Eltville, arr. Rheingau-Taunus-Kreis, Land Hesse, Allemagne.
57. Idstein, Prussisches Landesarchiv, disparu. Éd. B. CHAUVIN, « Pour un calendrier de la (re)construction... », *op. cit.* Voir T. COOMANS, « L'hébergement à Cîteaux et à Clairvaux des abbés de Villers assistant aux chapitres généraux au début du XIV^e siècle », *Cîteaux. Commentarii Cistercienses*, 49 (1998), p. 159-174.
58. T. COOMANS, « L'hébergement à Cîteaux... », *ibid.*, p. 173-174. En partie repris dans T. COOMANS, « L'accueil du chapitre général au Moyen Âge », in M. PLOUVIER et A. SAINT-DENIS (dir.) *Pour une histoire monumentale...*, *op. cit.*, p. 154-164.
59. Bruxelles, Archives générales du Royaume, Archives ecclésiastiques du Brabant, Cartulaire de Villers, 10967, fol. 14v°-15r°. Confirmation de 1317 : Bornem, Sint-Bernardusabdij, Archief, *Cartularium nigrum*, 331, fol. 157r° (*non vidi*), citée par T. Coomans, « L'hébergement à Cîteaux... », *ibid.*
60. Abbaye de Villers-en-Brabant, fille de Clairvaux fondée en 1146, com. Villers-la-Ville, arr. Nivelles, province du Brabant, Belgique. Voir T. COOMANS, *L'abbaye de Villers-en-Brabant. Construction, configuration et signification d'une abbaye cistercienne gothique*, Bruxelles, 2000.
61. Abbaye de Grandpré, fille de Villers-en-Brabant fondée en 1231, com. Gesves (anc. Faulx-les-Tombes), arr. Namur, province Namur, Belgique.
62. Abbaye de Saint-Bernard-sur-l'Escaut ou de Lieu-Saint-Bernard, fille de Villers-en-Brabant fondée en 1243, com. Hemiksem, arr. Anvers, province Anvers, Belgique.
63. AD21, 11 H 1160, compte établi entre le 24 juin et le chapitre général de 1401.
64. AD21, 11 H 1160, rubrique « *pro diversis operibus* », fol. 147r°-148v°.
65. M. LEBEAU, *Chronologie de l'histoire de Cîteaux*, Cîteaux, 1987. Information reprise dans son histoire de l'abbaye, inachevée : Cîteaux, Abbaye, Fonds Lebeau, Carton Travaux non édités.

66. Analyse préalable à la restauration du bâtiment (galerie du cloître et bibliothèque), menée par É. Pallot (ACMH), disponible au service des Monuments historiques à Dijon. Voir M. PLOUVIER, A. SAINT-DENIS, *Pour une histoire monumentale*, op. cit., p. 333-356.
67. C. REY, « Les manuscrits de l'époque romane dans les listes de livres des établissements bénédictins bourguignons (XI^e-XIV^e siècle) », in M. CHARBONNEL et V. DEBIAIS (éd.), *Le livre à l'époque romane. Production, usages et représentations*, éd. Revue d'Auvergne, 624, (2017), p. 45-70.
68. Abbaye de Silvacane, fille de Morimond fondée en 1144, com. La Roque-d'Anthéron, dép. Bouches-du-Rhône. C. FLEISCHHAUER, *Die Baukunst der Zisterzienser in der Provence: Sénanque, Le Thoronet, Silvacane*, Cologne, 2003.
69. Abbaye de Heiligenkreuz, fille de Morimond fondée en 1135, com. Heiligenkreuz, district Baden, Autriche.
70. M. KALTENEGGER, « Der Blick hinter die Bilder... Die Kreuzgang-Nordwand (Kirchensüdwand) im Lesegang des Stiftes Heiligenkreuz », *Sancta Crux*, 66 (2005), p. 162-177, ici p. 175-177. EAD., « Die Nischen im Heiligenkreuzer Lesegang und ihre Datierung », *Sancta Crux*, 67 (2006), p. 182-190. K. KASKA, « How to know where to look. Usage and interpretation of late medieval book lists in Heiligenkreuz », in T. FALMAGNE, D. STUTZMANN et A.-M. TURCAN-VERKERK (éd.), *Les cisterciens et la transmission des textes (XII^e-XVIII^e siècles)*, Turnhout, 2018, p. 53-78.
71. Abbaye de Sylvanès, fille de Mazan fondée en 1136, com. Sylvanès, dép. Aveyron. G. DURAND, « L'église de l'abbaye cistercienne de Sylvanès (Aveyron) », *Archéologie du Midi médiéval*, 2 (1984), p. 81-96 ; P. RIFA et F. HAUTEFEUILLE, « Sondage d'évaluation archéologique dans le cloître de l'Abbaye de Sylvanès », *Archéologie du Midi médiéval*, 10 (1992), p. 245-247.
72. Abbaye de Bonport, fille de Cîteaux fondée en 1189, com. Pont-de-l'Arche, dép. Eure. Voir J.-B. VINCENT, *Les abbayes cisterciennes de Normandie (XII^e-XIV^e siècle) : conception, organisation, évolution*, thèse de doctorat sous la dir. d'A.-M. Flambard Héricher, université de Rouen, 2014, p. 396-477, spécialement p. 464, fig. 7 et 50.
73. M. AUBERT, « L'abbaye de Silvacane », *Congrès archéologique de France, 95^e session, Aix-en-Provence et Nice, 1932*, Paris, 1933, p. 123-143.
74. Abbaye de Flaran, fille de l'Escaladieu, com. Valence-sur-Baïse, dép. Gers. P. BENOUVILLE, *L'abbaye de Flaran en Armagnac*, Auch, 1890.
75. Abbaye de Mortemer, fille d'Ourscamp, com. Lisors, dép. Eure. J.-B. VINCENT, *Les abbayes cisterciennes...*, op. cit., p. 592-657.
76. C. REY, *Archives et bibliothèque...*, op. cit., p. 253-261 et 336-432.
77. Il existe de nombreuses descriptions de ce tombeau, mais pas de dessin : AD21, Q 824, Inscriptions des monuments de Cîteaux par J.-B. Peincedé, juin 1791 ; BMD, ms. 3197, 2304 et 609.
78. AD21, 1 F 17, p. 156. E. MARTÈNE et U. DURAND, *Voyage littéraire de deux religieux...*, op. cit., p. 215.
79. Voir note 4.
80. M. LEBEAU, « Les fouilles de l'abbaye de Cîteaux (1959-1964) », op. cit., p. 400.
81. M. LEBEAU, « Découverte du tombeau... », op. cit. « Inventaire. Saint-Nicolas-lès- Cîteaux », *Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or*, 25, 1959-1962, p. 72-76.
82. La lecture de la date, gravée sur la pierre, devait s'avérer difficile puisque les auteurs ne se sont pas accordés. Voir E. MARTÈNE et U. DURAND, *Voyage littéraire de deux religieux...*, op. cit., p. 214 ; BMD, ms. 3197 ; dessin dans PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, Collection de Bourgogne, 4, fol. 18.
83. Abbaye de Valmagne, fondée en 1138, com. Villeveyrac, dép. Hérault. L'abbaye devient cistercienne en 1145, dans la lignée de Bonnevaux. F. ROBIN, *Midi gothique. De Béziers à Avignon*, Paris, 1999.
84. Voir note 75.
85. Voir note 71.

86. AD21, 11 H 1160, compte pour la période commençant au 1^{er} janvier 1385 (sans terme), rubrique « *pro sacristia* », fol. 108r° ; et AD21, 11 H 1166, rubrique « *pro edificatione et reparatione domorum et grangiarum* », actuel f. 122^e r° : des travaux sont effectués dans la « *domus sacristie* » ; cependant, le terme « *sacristia* » peut désigner aussi bien la sacristie que la maison du sacriste.
87. Emplacement de l'ancienne chapelle Saint-Georges, où étaient inhumés les ducs de Bourgogne selon L.-B. Baudot : Cîteaux, Abbaye, 487 BAUD CI MO, fol. 203r°.
88. AD21, 11 H 40-44.
89. AD21, 11 H 40, p. 27.
90. AD21, 11 H 42.
91. AD21, Q 186, 24 février 1791, Rapport des batiments de Citeaux et dependances.
92. M. AUBERT et A. DE MAILLÉ, *L'architecture cistercienne...*, op. cit., t. 2, p. 90-91.
93. AD21, 11 H 42, p. 1.
94. AD21, 11 H 43. Liste reprise dans l'inventaire de 1738, AD21, 11 H 44, p. 37-39.
95. AD21, Q 822, 12 septembre 1790, Rapport sur une tentative de vol dans le trésor.
96. AD21, Q 824, 8 avril 1791, Levée des scellés sur la salle du trésor.
97. AD21, cart. 185, fol. 1v°. C. REY, *Archives et bibliothèque...*, op. cit., p. 293-299.
98. Nous optons ici pour un neutre, genre le plus souvent employé par Jean de Cirey.
99. BMD, ms. 602, fol. 12v°. C. REY, *Archives et Bibliothèque...*, op. cit., p. 464-477.
100. AD21, Q 822, 1^{er} mai 1790, Inventaire fait à Cîteaux, Gilly et Clos de Vougeot.
101. AD21, Q 822, 13 octobre 1790.
102. Nous avons choisi de conserver la traduction littérale de *libraria dormitorium* en *librairie du dortoir*. C. REY, *archives et bibliothèque...*, op. cit., p. 390-406.
103. BMD, ms. 610, p. 28.
104. M. AUBERT et A. DE MAILLÉ, *L'architecture cistercienne...*, op. cit., t. 1, p. 72. L'expression passage-parloir désigne le couloir permettant de circuler entre le grand cloître et le petit cloître et dans lequel la parole était autorisée.
105. Abbaye de Fountains, fille de Clairvaux fondée en 1135, Yorkshire, Angleterre. R. GILYARD-BEER et G. COPPACK, « Excavations at Fountains Abbey, North Yorkshire, 1979-80 : the Early Development of the Monastery », *Archaeologia*, 108 (1986), p. 147-188. G. COPPACK, « Fountains Abbey : archaeological research directed by conservation and presentation », in G. D. KEEVILL, M. ASTON et T. A. HALL (éd.), *Monastic archaeology. Papers on the study of medieval monasteries*, Oxford, 2001, p. 175-182.
106. Plan de F. Schaller, dans É. CHEVALLIER, *Notre-Dame de Bonport : étude archéologique sur une abbaye normande de l'Ordre de Cîteaux*, Mesnil-sur-l'Estrée, 1904, p. 19. A. GOSSE-KISCHINEWSKI, « La fondation de l'abbaye de Bonport : de la légende à la réalité politique », in A.-M. FLAMBARD HÉRICHER et V. GAZEAU (éd.), *1204, la Normandie entre Plantagenêts et Capétiens*, Caen, 2007, p. 61-74. J.-B. VINCENT, *Les abbayes cisterciennes...*, op. cit., p. 396-477.
107. M. AUBERT et A. DE MAILLÉ, *L'architecture cistercienne...*, op. cit., t. 2, p. 115.
108. Cîteaux, Archives de l'abbaye, n° 1.
109. Plusieurs exemplaires sont conservés : PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, Est. Va 21, t. VII ; Cîteaux, Archives de l'abbaye, non coté ; BMD, 90110.
110. AD21, 11 H 209.
111. La présence d'une ou de plusieurs pièces au-dessus du chauffoir pouvant communiquer avec le dortoir rappelle la configuration des pièces situées en haut de l'escalier de nuit, contenant le trésor et les archives.
112. *Lathomus* en latin.
113. AD21, 11 H 1166, rubrique « *pro ecclesia* », actuel f. 210^e r°.
114. AD21, 11 H 1166, rubrique « *pro edificatione et reparatione domorum grangiarum et molendinorum* », actuel f. 244^e r°.

115. Nous ne savons pas s'il s'agit du dortoir des convers ou du dortoir des moines. AD21, 11 H 1165, tablette 15, 2^e col., 1^e l. ; 3^e col., 9^e et 13^e l.
116. Les « *basis* » seraient un ablatif pluriel de « *basa* » ou « *basus/um* », déformation de « *basis*, is, f. », qui signifie le piédestal, les fondations, le support, la base d'une colonne ou d'une arche. AD21, 11 H 1165, tablette 15, 3^e col., 16^e l.
117. AD21, 11 H 1166, rubrique « *pro edificationibus et reparationibus domorum* », fol. 54v°-55r°, et rubrique « *pro ressatoribus* », fol. 55v°.
118. AD21, 11 H 1160, rubrique « *pro diversis* », fol. 36r°.
119. AD21, 11 H 1166, rubrique « *pro diversis operibus* », fol. 147r°-148v°.
120. AD21, 11 H 1160, rubrique « *pro diversis* », fol. 52v° ; AD21, 11 H 1160, rubrique « *pro diversis accidentibus* », fol. 55v°.
121. AD21, 11 H 1160, fol. 106r°-v°.
122. Voir note 63.
123. Leurs ouvriers ont également été rémunérés.

RÉSUMÉS

L'abbaye de Cîteaux a presque été entièrement détruite entre la Révolution française et l'installation de la colonie agricole pénitentiaire du père Joseph Rey en 1846. Du monastère médiéval, il ne reste que la galerie du petit cloître, datant du XIII^e siècle, surmontée de la bibliothèque, édifiée en 1509. Dans un premier temps, nous proposons de faire un bilan des connaissances du bâti médiéval en réexaminant les données archéologiques, iconographiques et celles issues des chartes. Puis nous évoquons les nouvelles informations apportées par notre relecture de sources habituellement peu étudiées, comme les registres de comptes, le catalogue des manuscrits dressé en 1480-1482 ou les préfaces de cartulaire. Nous concentrons nos propos essentiellement sur les carrés claustraux, mettant notamment en lumière les quatre dépôts de documents et d'objets que sont l'*armarium*, la sacristie, le Trésor et les archives.

Cîteaux Abbey was almost completely destroyed between the French Revolution and the installation of Father Joseph Rey's penal agricultural colony in 1846. All that remains of the medieval monastery is the gallery of the small cloister, dating from the 13th century, surmounted by the library, built in 1509. First of all, we propose to take stock of our knowledge of the medieval buildings by re-examining the archaeological, iconographic and charter data. Then we evoke the new information brought by our rereading of sources usually little studied, such as the account books, the catalogue of manuscripts drawn up in 1480-1482 or the prefaces of cartulary. We concentrate our remarks mainly on the cloister squares, highlighting in particular the four repositories of documents and objects : the *armarium*, the sacristy, the treasury and the archives.

INDEX

Mots-clés : abbatale, abbaye, archéologie, archives, *armarium*, bâti, chauffoir, cistercien, Cîteaux, cloître, comptabilité, Jean de Cirey, sacristie, trésor

AUTEUR

CORALINE REY

Archiviste, chercheur associée au LEM-CERCOR, UMR 8584